

Ghislain Joseph Gabio

# *La véritable histoire du football congolais*



L'Harmattan - Congo





# La véritable histoire du football congolais



Ghislain Joseph Gabio

# La véritable histoire du football congolais

L'Harmattan- Congo

**© L'Harmattan, 2012**  
**5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-99709-7  
EAN : 9782296997097

## INTRODUCTION

En 1985, paraissait mon premier livre sur le football congolais « La fabuleuse Histoire des Diables Rouges ». Il s'agissait pour moi d'immortaliser la grande épopée des Congolais à la 8<sup>ème</sup> CAN de Yaoundé 72. Longtemps, je caressais l'espoir d'écrire sur le football, sur son histoire. Des notes prises çà et là, mais surtout auprès de Clément MASSENGO « Fu Manchu », le footballeur reporter, de Sylvain BEMBA, « le 24<sup>ème</sup> homme », de Fulbert KIMINA MAKUMBU, de certains footballeurs des années 50 à 64, m'ont permis de réunir suffisamment d'informations. La chance me sera offerte par la C.a.f., la Confédération africaine de football qui doit à l'occasion des cinquante ans de son existence, publier un livre sur le football continental. La Commission des médias dont je suis membre doit piloter le projet. Je donne mon accord pour faire l'historique du football au Congo Brazzaville. Rentré à Brazzaville, j'associe mon aîné Fulbert KIMINA MAKUMBU à cette tâche. Tous deux nous nous mettons à l'œuvre. J'apporte le travail à la C.a.f. qui se contente de le résumer ; l'histoire du football de la cinquantaine des fédérations de la Confédération aurait exigé plusieurs tomes ! La publication de l'histoire complète du football congolais rentrait dans les archives.

Aujourd'hui, je suis heureux de présenter enfin, la véritable histoire du football congolais de Brazzaville, ce football qui nous a permis de figurer parmi les grands journalistes de notre continent. J'espère ainsi lui rendre une petite part de ce qu'il m'a apporté.



## **Chapitre 1**

### **L'HISTORIQUE DU FOOTBALL CONGOLAIS**

#### **DE L'ECOLE A L'EGLISE**

La densification de l'administration coloniale française devenant effective, le virus du football grossit également. Et l'on voit apparaître en 1910, les premières équipes de football, des équipes de football, composées exclusivement de Blancs. A Brazzaville, les premières s'appellent : « Eléphants » ; des civils blancs, et des militaires de l'armée française, plus connus sous le nom de "Gobi". Plus tard, les « Eléphants » se transmutent en C.a.b. (Club athlétique brazzavillois) et les « Gobi », en « Equipe sportive militaire ». Ces deux équipes des Blancs jouent entre elles, devant des spectateurs noirs.

Ce « football blanc » devient adulte, avec l'apparition d'autres clubs. Lassés de s'affronter entre eux à Brazzaville, ces clubs s'ouvrent à l'extérieur. D'où l'organisation du "championnat du Pool", avec des clubs des Blancs de Léopoldville (Congo-Belge). La raison de ce choix, éviter les contacts avec le football des Noirs, ces sauvages brutaux manquant de maturité. Evidemment, cette philosophie a son théoricien, à cette époque: Louis TOUCAS, photographe blanc, représentant du "Courrier d'Afrique", un quotidien paraissant à Léopoldville. Les plus connus étaient entre autres, le Cercle de Léo et l'Amicale club des ressortissants portugais.

« Au Tennis-club, tous les joueurs sont des Blancs et les ramasseurs de balles, des Nègres; il n'y a pas de danger. Alors qu'au football, on rencontre des joueurs nègres, pas matures, mais capables de casser les jambes aux Blancs, civilisés », voilà comment Louis TOUCAS justifie sa théorie!

1919, voit naître les premières équipes indigènes, aux villages Baongo, Poto-Poto, Dakar et Mariage. Des équipes de fortune, jouant pieds nus et sans maillots, dans les ruelles. La création des

écoles des missions catholiques et des écoles laïques va réellement, concourir à la naissance des équipes populaires de football d'origine scolaire. Et quand le Club athlétique brazzavillois (C.a.b.) s'offre, en 1927, « un terrain moderne, avec pelouse, tribune officielle et gradin : le stade Marchand, inauguré par le Gouverneur général Raphaël ANTONETTI, le football est déjà secret de polichinelle dans les quartiers indigènes, où un an après, sont portés sur les fonts baptismaux, les véritables premières équipes indigènes, avec maillots, shorts, protège-tibias et ballons réglementaires ».

A Poto-Poto, Pierre EBILARD regroupe les anciens élèves de l'école urbaine et professionnelle et crée le "Club scolaire brazzavillois" suivi par le "Club napoléon 1<sup>er</sup>".

A Bacongo, Félix Fhaure TCHIBINDA « Esoba » fonde Olympic. Ils font école. Il s'ensuit très vite une prolifération d'équipes, près d'une trentaine.

A telle enseigne que Jean MOULY, dentiste et ancien rugbyman au Maroc et à Madagascar, crée la Fédération autonome indigène des sports athlétiques en août 1929, à la demande du Gouverneur général Raphaël ANTONETTI

Très vite, la nécessité d'un championnat s'impose à la nouvelle fédération. Il est lancé, en 1931. Vingt sept équipes sont au départ de l'épreuve. Les plus importantes sont : Etoile (ex Club scolaire brazzavillois), Racing club, Lune sportive et Stade africain, pour Poto-Poto ; Olympic, Union sportive et Union Brazza, pour le village Bacongo...

Etoile (pas Etoile du Congo) enlève ce premier championnat et reçoit trophées et accessoires sportifs divers, comme récompense. Hélas ! ce championnat est entaché d'une grande superstition, terrain favorable pour les charlatans qui s'en emparent et en profitent financièrement. Car, dans l'imaginaire populaire, la victoire revient au charlatan le plus « puissant » et le « plus original ».

Des nuits entières sont passées, par exemple, au cimetière, pour l'obtention, paraît-il, du « truc » spiritiste rare, gage de victoire. Et à cet effet, plusieurs matches de ce championnat sont heurtés et salis par des pugilats pittoresques.

Les joutes entre Olympic de Bacongo et Etoile de Poto-Poto n'y échappent pas.

### **LA GENERATION STADE EBOUE**

Au départ de Jean MOULY, sans doute vers d'autres colonies françaises, la Fédération autonome indigène des sports athlétiques meurt de sa belle mort. Seulement, avant sa disparition, l'Eglise catholique sous l'impulsion des pères Jean LEDUC « MADIKA », GAÏS « le prestidigitateur », DEFOSSE et de Paul NANCHEN fonde l'équipe Patronage Saint-Louis, pour contrebalancer l'influence de la Fédération autonome, d'obédience laïque. Le Patronage Saint-Louis se veut omnisports. La preuve : il organise tous les jeudis après-midi, pour les enfants, à l'école Jeanne d'ARC, des parties de football et de cricket. Ces enfants répètent également des mouvements d'ensemble



## **Chapitre 2**

### **CREATION DE LA FEDERATION ATHLETIQUE CONGOLAISE**

En grandissant, le Patronage Saint-Louis se décentralise. Il accouche de la Jenesco (Jeunesse sportive congolaise). A Poto-Poto, la Jenesco regroupe les clubs Renaissance (futurs Etoile du Congo et C.a.r.a.), Juniors (future Lorraine), Terreur (Racing club), etc.

A Bacongo, l'équipe de Patronage Saint Louis donne naissance à l'A.s.m. (Association sportive missionnaire) qui se transmuera, plus tard, en Diables noirs en 1950, entraîné par le Français Jean ISABEY

En 1933, la Jenesco de Poto-Poto et l'A.s.m. de Bacongo, contribuent à la création de la F.a.c. (Fédération athlétique congolaise) que les humoristes appellent « Fédération athlétique catholique ». Elle est présidée par Jacques NDINGA. Dans ce créneau naîtra plus tard, Patronage Saint-Vincent, devenu, aujourd'hui, Patronage Sainte-Anne, l'un des grands clubs de Brazzaville et du Congo.

Comme on le constate, l'Eglise catholique dirige le football brazzavillois. Elle se dote d'un stade moderne: le Stade Gouverneur général Félix EBOUE, inauguré le 31 janvier 1944, par le général Charles De GAULLE, en présence du gouverneur général de l'A.e.f. (Afrique équatoriale française) Félix EBOUE et des participants à la fameuse Conférence de Brazzaville.

L'inauguration du stade Eboué est agrémentée d'un match amical de football qui oppose la sélection de Brazzaville à celle de Pointe-Noire, porte océane et deuxième ville du Moyen-Congo. Pointe-Noire a, du reste, contacté le virus du football quelques années plus tôt, en 1935, dans le même esprit d'« apartheid » au football, avec des clubs comme l'Association sportive ponténégrine (A.s.p.) et les équipes militaires, dont celle de la marine, premier champion de Pointe-Noire en 1940 et 1945. Il faut souligner que la, construction

du C.f.c.o. (Chemin de fer Congo-océan) a, semble-t-il, favorisé l'intrusion du football dans le département du Kouilou, dont le chef-lieu est Pointe-Noire. Il apparaît de certains témoignages que le football est arrivé dans la troisième ville du Moyen-Congo, Dolisie, chef-lieu du département du Niari toujours sur le C.f.c.o. en 1950, grâce à des fonctionnaires nègres : Jean Jacques BITEMO « Danse », Germain OTTONIKY et MOUANGA, anciens des équipes brazzavilloises. Ils lancent Etoile A et B, en 1951, qui deviendront, respectivement, Espoir du Niari et Charlemagne, en 1953.

L'A.c. Léopard, la plus vieille équipe actuelle de Dolisie, sera créée en 1954...

A Pointe-Noire, le stade moderne inauguré le 13 mai 1951, est propriété de l'Association sportive ponténégrine. Il est rebaptisé, en 1953, stade Franco ANSELMI.

A Brazzaville, le stade EBOUE constitue un formidable élément de déclic du football africain dans la colonie, avec ses curiosités que sont les vestiaires confortables et les gradins ... Ce stade, rénové en 2005, à l'ombre de la Basilique Sainte-Anne, a une capacité de 8000 places.

### **Diabes-noirs, Etoile du Congo et Cara**

Le 23 juin 1950, l'A.s.m (Association sportive missionnaire), créée sur les cendres d'Olympic de Bacongo, se transmue en Diabes-noirs, après moult tractations et tracasseries socioreligieuses, sous les coups de boutoirs de Dominique NZALAKANDA, le premier président de la nouvelle équipe du grand village Bacongo, puis de son successeur, le jeune Gilbert Thomas MANKOUNDIA et du joueur Boniface MASSENGO «Professeur-Katanga». Diabes-noirs absorbe les perles noires du football, de l'A.s.m. et d'autres équipes. Désormais, le village Bacongo a un club, capable de rivaliser avec Renaissance de Poto-Poto, loin des humiliations subies par l'A.s.m., lors des différents championnats organisés par la F.a.c.



MASSENGO Boniface

A Poto-Poto, Renaissance qui domine de la tête et des pieds, le championnat de Brazzaville, de 1945 à 1950, compte 39 joueurs. Cet effectif pléthorique est scindé en deux : Renaissance A et Renaissance B. Mais en 1951, Renaissance A boude la Coupe de la ville de Brazzaville, pour une question de recette.

La F.a.c. et son président Jacques NDINGA, sanctionnent Renaissance A par une suspension pure et simple !

Pour contourner cette sanction, les joueurs de Renaissance A s'en remettent à Pierre EBILARD, ancien joueur du « Club scolaire brazzavillois ». Ils lui demandent de les oindre comme "Etoilistes". Ainsi naît Etoile du Congo, en 1951. L'Etoile du Congo coopère avec Renaissance B. Mais, en mars 1955, le divorce est consommé, après que Renaissance B a privé l'Etoile du Congo du titre de champion de la sous-ligue de Brazzaville, en la battant (2-1), lors du dernier match, au profit de l'A.s. gendarmerie « l'équipe de fer » promue championne...

Le divorce consommé, Renaissance B vole de ses propres ailes et devient, en 1960, Cara (Club athlétique renaissance-aiglon), avec le concours de Georges CONGOLELA et Daniel ONDOKANGOMBE « Vieux Koulet ».

La théorie de séparation des sportifs battue en brèche, débouche heureusement sur la tenue des rencontres « eurafricaines ».

A Pointe-Noire, une sélection africaine se frotte à l'A.s.p. (Association sportive ponténégrine) des Blancs. La rencontre tourne à l'avantage des autochtones (3-1) en 1952. Un an après, en août 1953, c'est au tour du C.a.b. de se frotter aux Diables noirs, entraînés par Aimé BRUN. Un résultat nul de 1 but partout sanctionne la rencontre.

Ces contacts augurent une suite heureuse et constituent un déclic. Les barrières s'écroulent progressivement.

### Chapitre 3

## NAISSANCE DE L'ÉQUIPE NATIONALE



### MAMBEKE BOUCHER

Les débuts de l'équipe nationale peuvent se situer en 1953. Cependant, le 22 juillet 1954, la première sélection F.a.c. jouait pieds nus. Elle était uniquement composée d'Africains. Elle se présentait comme suit : François LIKOUNDOU, DUBELAIS SOMBO, Raphaël PAKWA, François LOULA, Albert LONDO « London », Léon BONGOU, Michel BOKOMBA, Louis BINA, Gaston DISSI « Perce Bois ».

La ligue de football de l'A.e.f. est créée le 12 Août 1953. La sous ligue de Brazzaville voit également le jour. Elle est présidée par le Père BURETH. Quatre Vice-présidents travaillent avec le père BURETH. Ce sont MANKOUNDIA Gilbert, Jacques NDINGA, Alphonse GONDI, MAMBEKE Bernard Boucher. Ces différentes institutions du football vont finalement permettre la création des sélections tantôt eurafricaines, tantôt africaines pour faire des matches avec des étrangers. En 1953, le père Pierre PEYRE, François DJEMISSI, SOMBO Dubelais, Jacques NDINGA, Pascal NKAKOU et MANKOUNDIA Gilbert conduisent une délégation